

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°07

Août 2020

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobla Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

SOMMAIRE

NASSALANG Jean Denis, Université Cheick Anta Diop, Dakar, Sénégal.

Narrer l'inconcevable ou la poétique du tourbillon dans L'Innommable de Samuel Beckett
[5-19]

ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo. Côte d'Ivoire.

L'atténuation comme procédé énonciatif et discursif dans la littérature africaine : Une valorisation de l'acte Illocutoire. [20-26]

Aby Emmanuel AKADJÉ, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
Encodage rythmique : de la danse à la chorégraphie dans Wandi Bla ! de Konan Roger Langui. [27-38]

TATI Martin Kami, Lycée municipal II, Koumassi, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Saisir le factuel dans Demain J'aurai Vingt Ans d'Alain Mabanckou. [39-46]

DJE Monkoha Pacôme Kevin, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

L'intermédialité dans Babyface et Monsieur Ki de Koffi Kwahulé. [47-55]

KOUADIO Germain Kouassi, Institut National de la Jeunesse et des Sports, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Portée sémantique et statut déictique des noms propres baoulé. [56-64]

KOULAÏ Armand, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La royauté abouré ; quand un pouvoir coutumier devient acteur de développement local à Bonoua (sud-est de la côte d'ivoire). [65-73]

COOVI Gilbert et COOVI Marvin Ekdado Sèblo Université d'Abomey Calavi, Benin.

Union conjugale entre légalité et légitimité au Bénin : Enjeux et Perceptions des communautés rurales autour du mariage forcé. [74-85]

DAAVO Cossi Zéphirin, Ministère du tourisme, de la culture et des arts du Bénin.
Agbanyahi ou le défilé des richesses à Abomey : une expression particulière de la grandeur du pouvoir royal. [86-96]

KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
Dream contradicted by destiny: a critical reading through Janie's Love Story, In Their eyes were watching God, by Zora Neale Hurston. [97-106]

N'GORAN David K., Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Comprendre la Covid-19 par ses représentations locales. Le cas de la Côte D'ivoire : une société « Composite ». [107-115]

FOFANA Yacouba, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
Nouvelles écritures romanesques et pratiques anti-génériques : une lecture de La séparation et la mort à venir de l'être humain guide sa vie de Charles Nokan. [116-128]

TIBIRI Dieudonné, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso.
La Francophonie littéraire entre Espace, Ecriture, Langue d'écriture et Culture : quelle identité pour l'écrivain burkinabè francophone ? [129-140]

BOHOUSSOU Amino Véronique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI
Les Interjections comme discours de la brièveté dans Le Glas De L'infortune De Regina Yaou
[141-149]

TIAHO Lamoussa, Université Joseph KI- ZERBO, Burkina Faso.
Médias du Nord, Médias du Sud : de l'« imagologie médiatique » à la reconstruction de l'image du continent africain. [150-161]

NDUWAYO Pierre, Ecole normale supérieure Burundi.
Les innovations scripturaires dans Cœur de femme d'Adamou Kantagba [162-187]

KOUASSI YAO RAPHAEL, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo - Côte d'Ivoire
Les travers de l'amour dans Le Père Goriot d'Honoré De Balzac, [188-195]

Maïga Zeïnabou Assoumi Sow, Département de français, ENS/Université Abdou Moumouni, NIGER
Rapprocher le milieu institué du milieu instituant : Une mission attendue des comités de Gestion décentralisée Des Etablissements Scolaires Cgdes [196-200]

Rose SENE, Université Cheikh Anta Diop, Dakar
Des changements de sens en ancien français : une analyse des facteurs et procédés d'évolution sémantique. [201-210]

LES TRAVERS DE L'AMOUR DANS *LE PÈRE GORIOT* (D'HONORE DE BALZAC)

KOUASSI YAO RAPHAEL

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo - Côte d'Ivoire

RESUME

Le XIXe siècle – siècle d'écriture de *Le Père Goriot* – installe durablement des mœurs au cœur desquelles l'amour et l'argent tiennent une position centrale. Dans *Le Père Goriot*, Balzac construit une histoire qui transforme ces deux actants en objets modaux, chargés de signifier la sémiotique des travers sociaux dans l'œuvre. Aliénés, consubstantiels l'un à l'autre, l'argent et l'amour s'invitent dans des occurrences sociales diverses où leur extraversion offre à la relation sentimentale toutes les hideuses actualisations que le siècle lui prête. Tantôt offert comme substantiel à la vie, ou lien de solidification des rapports, l'amour devient, à l'occasion, monnaie d'échange, moyen stratégique et de pression, instrument de réalisation ou de quête de positionnement social ; et dont, la dénotation ouvre la voie à toutes formes de travers.

Mots clés : Amour, argent, actant, fortune.

ABSTRACT:

The 19th century – the century of writing of *Le Père Goriot* – lastingly establishes mores in which love and money hold a central position. In *Le Père Goriot*, Balzac constructs a story that transforms these two characters into modal objects, responsible for signifying the semiotics of social flaws in the work. Alienated, consubstantial with one another, money and love invite themselves into various social occurrences where their extraversion offers the sentimental relationship all the hideous actualizations that the century has attributed to it. Sometimes offered as a substantial part of life, or a link that solidifies relationships, love becomes, on occasion, a bargaining chip, a strategic and pressure tool, an instrument of achievement or of the quest for social positioning ; and whose denotation opens the way to all forms of cross.

Keywords: Love, money, character, fortune

INTRODUCTION

Le thème de l'amour, à l'instar de celui de la violence ou de l'argent, fait partie de ces levains de l'œuvre d'art qui sont consubstantiels à la création littéraire. D'occurrence plurielle, l'amour traduit un attachement, un lien, une fortune ; l'inclination réciproque de deux êtres – originellement de sexes opposés - ; et, est auréolé du mythe de l'épanouissement humain logé dans la sphère sacrée des affects qui expriment le bonheur. L'amour couve dans le cœur : siège de son expression, et finit par en faire sa demeure : citadelle imprenable. Il s'actualise lentement, avec la maturation du corps et de l'esprit ; pour s'aiguiser, comme ici, avec Camus : « Mon père m'a donné un cœur, vous me l'avez fait battre. ».

En décidant de soumettre sa plume à la servitude de la description des scènes parisiennes du XIXe siècle (Période de la Restauration notamment), Balzac s'inscrit dans l'obligation historique et artistique de faire du thème de l'amour, ce voyant lumineux qui éclaire tous les interstices de la vie de ce siècle. Par l'œuvre, le romancier transforme l'amour en appât social, en indicateur de félicité ou de détresse ; en monnaie d'échange, en source vitale ou en poison mortel. Balzac, en effet, confère à l'amour, certaines fois, des ressorts de propulsion et d'ataraxie extraordinaires – résonance de félicité -, comme ici, dans *Le Père Goriot* :

Je n'ai jamais imaginé qu'on pût être à ce point hanté par une voix, par un cou, par des épaules, par des mains. Ce que je veux dire, c'est qu'elle avait des yeux où il faisait si bon vivre que je n'ai jamais su où aller depuis.

Cette dimension de félicité qu'octroie la relation amoureuse, n'est qu'une des nombreuses facettes « du dieu amour » - dieu lunatique s'il en est. L'amour ou « les amours » ont évolué avec les périodes de l'histoire des sociétés, les us et coutumes, les mœurs, la fortune et la morale du siècle ; les tendances, et la mode. Un aspect indissociable de l'amour, est le coefficient individuel de chaque acteur impliqué dans la relation. Comment y va-t-il ? Quelles sont les attentes qu'il en espère ? A quels points se sent-il impliqué dans la relation ?

Le XIXe siècle français, est un siècle qui voit le règne et le culte du matériel symbolisé par l'argent et les accessoires de la prospérité. La bourgeoisie, fondement d'une liberté nouvelle, contribue à élargir le travestissement des mœurs et le goût poussé pour les excès, prou ou peu expérimentés. Paris exhibe dans le sein de cette société extravertie, abonnée aux licences vertueuses et mue par l'expérimentation de formes nouvelles de dépravation, une candeur et une opportunité spéciales. Lieu de convergence d'une jeunesse du XIXe siècle appelée à se construire et à se réaliser à la capitale – où elle entend actualiser quelque aptitude et/ou talent -, cette ville incandescente demeure l'épicentre de toutes les exacerbations. Rastignac en dira : « L'amour à Paris, ne ressemble en rien aux autres amours. »

Le présent article tente de parcourir la ville de Paris : fleuron de la nouvelle société industrielle, « nouvelle Mecque des ambitions au XIXe siècle » (l'expression est de Philippe Bertier), moteur d'actualisation et champ d'action des protagonistes de *Le Père Goriot*, pour en extraire la prégnance de l'amour, tel qu'il est vécu, expérimenté, exploité, projeté – à la fois par les protagonistes dans l'œuvre et par la plume du romancier. Perspectives qui distillent des occurrences plurielles de cette inclination du cœur.

I – LE XIXE SIECLE : REVOLUTIONS ET AVATARS

L'actualité de ce siècle le ramène à deux postulats majeures : le saut vers la révolution industrielle et le culte de l'individualisme perçu comme mythe de la philosophie romantique. Ce sont deux empires qui gouvernent valeurs sociales et morales, tout en impulsant la dynamique de l'interaction sociale. Balzac en vient à faire de l'amour, un motif d'écriture du XIXe siècle. Dans *Le Père Goriot*, il fait recours au mot : amour, deux cent quatorze (214) fois, conjugue le verbe aimer quatorze (14) fois ; et structure toute la trame dans un vaste champ où l'argumentaire qui sous-tend la relation, entre protagonistes, est cousu de fil d'amour. Par ailleurs, la foi amoureuse ou culte de l'amour chez les romanciers de cette période romantique est indissociable de l'inspiration et de l'œuvre colossale qu'ils ont bâtie. Lucien de Rubempré est victime d'un excès d'amour qui l'empêche d'actualiser ses énormes potentialités dans *Illusions perdues* ; Frédéric Moreau (Faubert), échoue dans ses nombreuses tentatives de se créer une situation sociale – en partie à cause de ses partis pris hasardeux et autres options maladroites en amour - ; Julien Sorel ou ...ne seront pas plus heureux...

Dans tous ces romans, les auteurs associent cumulativement amour et désir, cupidité et volonté de cultiver une relation amoureuse, prétention d'être et foi dans l'amour ; aspiration à la haute société et sincérité dans les raisons du cœur. Au total, le XIXe siècle offre par l'œuvre une écriture itinérante de l'amour dont les auteurs font une métaphore florissante de la quête de réalisation sociale. Chaque parcours est une expérience unique de cette aventure du cœur où se nouent les dédales de l'intrigue romanesque. Avec Balzac (*Le Père Goriot*), le thème de l'amour se mue en actant, puis, en composante dynamique de la trame romanesque.

1. FORME ACTANTIELLE DE L'AMOUR DANS LE TISSU TEXTUEL

Balzac octroie à l'amour un rôle primordial, une dimension organisatrice de l'intrigue qui en font une instance actancielle. L'amour est ainsi perçu comme l'une des forces les plus agissantes de la dynamique narrative dans *Le Père Goriot*. Il est fédérateur d'un système de relations ; oriente la pensée, l'action, les faits et gestes et enlace les protagonistes dans des modalités qui réfèrent à des choix objectivés dans la conduite de leurs projets de vie.

1.1. Configuration triangulaire¹ des relations actantielles : métaphore des facettes de l'amour.

Les différents tableaux sous lesquels le romancier traite le thème de l'amour, font apparaître une liaison ternaire ou triangulaire entre différents protagonistes. Le trio constitué de Goriot-Delphine-Anastasie – où se côtoient amour filial/amour paternel -, en est une illustration. Goriot aime passionnément ses deux filles, un amour poussé à l'extrême. Sa joie dépend de l'humeur de ses filles ; et, même, sa stabilité et son bonheur sont intimement liés à ce que ses filles éprouvent en temps réels : « Ses pensées, ses sentiments et ses sensations sont là où ses filles sont »². C'est un amour paternel très fort qui l'emporte sur tout autre forme de considération. Goriot vit, comme, par procuration tel qu'il le confesse si bien en ces termes : « Ma vie, à moi, est dans mes deux filles (...) Je n'ai point froid si elles ont chaud » (*Le Père Goriot*, p.179). Cet amour dont il devient la victime, fait de lui un souffre-douleur passif. Sa tragédie viendra de l'ingratitude et du peu de considération que ses filles lui accordent, en retour de cette consécration malade qu'il leur voue. Pis, elles lui manifestent une indifférence affective ; liées qu'elles sont par l'intérêt financier qu'elles ont toujours exhibé comme véritable raison de tout attachement affectif. L'expression la plus choquante de cette relation d'intérêt au père, est systématisée par l'absence des filles auprès du père malade, et aux cérémonies de son inhumation. Et, Balzac de conclure sur cette ingratitude légendaire des filles Goriot : « ce père avait tout donné (sa fortune). Le citron bien pressé, ses filles ont laissé le zeste au coin des rues » (p.113).

Au-delà, ou à côté, de ce trio affectif malsain, se trouve une esquivé plus heureuse.

RASTIGNAC-LAURE-AGATHE : amour familial harmonieusement construit. La relation affective entre les trois frères est manifeste. Révélée grâce aux échanges de missives entre eux, celle-ci est ponctuée par des expressions usuelles caractéristiques de l'attachement : « cher », « cher frère », « Ta sœur qui t'aime » (*Le Père Goriot*, p.136) - dans une lettre adressée à Rastignac... Cette relation marche à rebours de celle qui existe entre Goriot et ses filles, et démontre la volonté du romancier de présenter un tableau affectif situé en contrepoint de l'image hideuse offerte par le personnage principal et ses filles. Cette option optimiste de l'auteur, lui permet de réserver une place aux us et coutumes anciennes. En effet, Rastignac et ses sœurs, originaires de la Province (d'Angoulême), seraient un écho de l'amour vrai : celui qui échappe aux travers sentimentaux que l'argent a pu instaurer dans la relation affective de ce siècle.

¹ LAFORGUE Pierre parle de Triangulation ou de motifs triangulaires dans *Le Père Goriot* comme éléments structurels, permettant de déceler des enjeux actantiels des personnages. Cf. *L'Edipe romantique : Le jeune homme, le désir et l'histoire en 1830*. Nouvelle édition (en ligne). Grenoble : UGA Editions, 2002 (généré le 13 mai 2020). Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/ugaeditions/3503>. ISBN : 9782377471294. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditionq.3503>.

² Guy Riegert, *Le Père Goriot de Balzac, Profil de l'œuvre*, Paris, Hatier, 1992, p.25.

Il existe également un troisième trio dans *Le Père Goriot* qui reflète une autre dimension de l'amour.

VAUTRIN - MADAME DE BEAUSEANT – RASTIGNAC : l'amour protecteur.
Le XIXe siècle présente d'énormes pièges, et comme déjà énoncé, Paris demeure une véritable énigme pour tout nouvel arrivant. La liaison qui unit Rastignac, nouvellement débarqué d'Angoulême, à Vautrin et Mme de Beauséant, est celle de tuteurs et de maîtres initiateurs de ce dernier. Il est recueilli par ceux-ci, entouré d'un amour à la fois protecteur, et didactique, visant à lui permettre d'affronter la jungle parisienne. Ils tiennent à peu près le même discours (p.109 ; p.137) vis-à-vis du filleul.

Dans *Le Père Goriot*, il existe également un amour de type charnel. C'est celui que Rastignac entretient à la fois avec Delphine et Anastasie de Restaud, dont il dit : « qu'elle fut la femme désirable » - expression qui transpire la volonté de Rastignac de sérier l'amour. Entre deux engagements de même nature en amour, l'un peut offrir plus d'intérêt que l'autre, semble cautionner le romancier.

Ce long chapelet de la relation affective se referme sur le trio Rastignac-Bianchon-Goriot. Ces trois protagonistes, voisins, entretiennent des relations de camaraderie, puis d'amitié. Goriot y va avec toute la sincérité qui le porte dans ses relations, et les deux jeunes gens lui renvoient en retour, cet amour fraternel assimilable à une forme d'agapè. Au plus fort de cette relation, Rastignac s'écriera : « Bianchon ! nous serons toujours amis ».

1.2. L'amour : un adjuvant modal³

Le système narratif balzacien exhibe l'amour comme un actant de premier plan certes. Il n'est, cependant pas, l'objet-valeur ; il n'est qu'un simple adjuvant modal. Autrement dit, l'amour fonctionne comme le moyen ou la technique utilisée par les actants-sujets pour aboutir à une transformation conjonctive⁴. Vautrin, personnage-précepteur et entremetteur expérimenté, témoigne de la cohérence d'une telle pratique : « Une nuit, après quelques singeries, vous déclarerez, entre deux baisers, deux cent mille francs de dette à votre femme, en lui disant : 'Mon amour !' (...) Une jeune femme ne refuse pas sa bourse à celui qui lui prend le cœur. » Voici comment les compromis s'obtiennent dans l'intimité des alcôves au XIXe siècle.

1.3. L'argent : actant-aimant des systèmes d'amour

La plupart des liens amoureux dans le roman sont tissés sur la toile de l'actant-argent : actant moteur autour duquel gravitent tous les systèmes de relations actantielles. Les caractéristiques de l'amour que les filles de Goriot lui témoignent, renforcent amplement le choix narratif de Balzac : « l'argent donne tout, même les filles » (p.340). Cette conviction est sans ambages lorsque l'on se réfère à l'attitude immonde de ces filles qui ont abandonné sans le moindre remords, leur géniteur malade, sur le lit d'hôpital d'abord ; ensuite, la dépouille, après la mort. Dans une forme plus risible, se trouve Madame Vauquer qui nourrissait des sentiments à l'égard de Goriot, à la puérile et simple idée qu'il était riche (pp.41-47). La pratique semble avoir épousé les mœurs de ce siècle. Pour preuve, Rastignac, héros en devenir,

³ L'expression « adjuvant modal ou objet modal » est de Greimas. Par adjuvant modal, il faut entendre un objet qui fournit des services, c'est en quelque sorte un moyen permettant d'acquérir aisément l'objet-valeur. Cf. Greimas Algirdas Julien, *Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur*. In : *Langages*, 8^e année, n° 31, 1973. Sémiotiques textuelles. Pp.13-35

⁴ On parle de relation de conjonction entre le sujet et l'objet lorsque le sujet possède l'objet ou lorsque le manque est comblé. Cf. Jean-Michel Adam, *Le Récit*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p.60.

dont le parcours irradie toute l'intrigue, se voit administré des leçons de vie par ses maître et tuteur Mme de Beauséant et Vautrin ; leçons qui font de l'amour et de la femme, la pierre angulaire incontournable dans la course qui mène aux hautes et distinguées sphères de la société parisienne.

La preuve est ainsi faite que l'argent est un agent falsificateur des rapports humains ; mieux, l'amour – sentiment noble, s'il en est –, se prête comme actant lubrificateur de la relation amoureuse dont il devient l'incontournable aimant – sous la plume de Balzac.

2. ROLE ACTANTIEL DE L'AMOUR : UNE SEMIOTIQUE DES TRAVERS SOCIAUX

2.1. Au cœur du topos conjugal : amour et argent en jeu

➤ La misère conjugale

L'image de la femme mariée que le romancier semble vouloir montrer dans *Le Père Goriot*, est celle d'une personne malheureuse. Mal mariée – mariage sans amour le plus souvent –, la femme est soit délaissée par son époux (La duchesse de Langeais), soit victime des mœurs dépravées de ce dernier (Madame de Nucingen). Elle est la plupart du temps exploitée, harcelée, brutalisée et violentée par son époux (M. de Nucingen qui exige la dot de Delphine contre sa liberté, p.293). C'est le cas par exemple de Delphine de Nucingen, la première fille de Goriot, qui s'écrie : « Le mariage est pour moi la plus horrible des déceptions. » L'amour, conçu comme le ciment du mariage, n'est guère évoqué dans ces liens conjugaux : sortes d'arrangement de rapports entre deux personnes de sexe opposé.

➤ Le mariage comme transaction commerciale

Le lien entre l'intérêt et l'amour, dans la relation conjugale, est très mince. Si l'amour lui-même est l'expression d'un intérêt pour autrui, l'intérêt matériel qui s'invite au cœur de la vie de couple, est un indicateur de perturbation. Or, le XIXe siècle, résolument entraîné par toutes formes d'appâts financiers et matériels, ne résiste guère à cette plongée à l'œuvre dans la vie de couple. Guy Riegert y consacre cette analyse :

Dans une société où le goût du luxe et l'âpreté des ambitions dominant, l'intérêt corrompt tous les rapports à l'intérieur du mariage comme dans les liaisons extra-conjugales. Les hommes sont des corsaires, des chasseurs ou des pêcheurs de dot, pour qui une femme est avant tout une proie et un moyen de parvenir et de s'enrichir⁵.

Les actes de Maxime de Trailles et de Rastignac corroborent ces propos. Maxime exerce une pression sur Anastasie pour qu'elle paye ses dettes et Rastignac se lie à Delphine pour se hisser socialement. C'est dire que sans dot ou argent, la femme reste insignifiante quoique belle : Vautrin « une belle fille a besoin de dot ce temps-ci » (p.68) ; ou encore, « Sur soixante beaux mariages qui ont lieu dans Paris, il y en a quarante-sept qui donnent lieu à des marchés » (p.153). Le mariage finit par représenter, au XIXe siècle, non la concrétisation de liens affectifs forts, mais une forme d'arrangement et d'aboutissement de stratégies plurielles, au centre desquelles figure, en position dominante, le gain financier.

➤ Mariage et infidélité

⁵ Guy Riegert, *Le Père Goriot de Balzac*, Profil de l'œuvre, Paris, Hatier, 1992, p.49.

L'amour se présente comme un lien fort, l'expression d'un attachement viscéral, à même de résister à toutes formes de tentation sentimentale. En témoigne la clause qui le rend indissoluble, et à vie en 1816⁶⁶. Le parti pris de Balzac dans l'œuvre, suit une logique de pratiques sociales courantes dans la manifestation des rapports humains, au cours de l'histoire. L'infidélité conjugale a servi de sève nourricière à l'intrigue romanesque. Et, quoique desservies la plupart du temps, par les lois en vigueur sur le mariage, l'option de la femme pour une relation adultérine, a toujours offert une image brisée, fendue et tronquée de l'amour.

Aussi, même à l'intérieur de cette société dix-neuviémiste des intérêts, où la femme semble être bafouées au niveau de ses droits, l'infidélité conjugale apparaît-elle, comme une forme de trahison - non seulement vis-à-vis du conjoint, mais aussi, et surtout, de l'Amour-actant, l'amour-vertu, « l'amour dieu ». Les couples sont nombreux et témoignent de ce penchant pervers dans le roman de Balzac : ici, toutes les femmes mariées ont des amants (Anastasie-Maxime de Trailles ; Madame de Beauséant-Ajuda Pinto ; Delphine-Eugène de Rastignac...). L'amour serait ce passe-droit officiel que les protagonistes utiliseraient pour s'adonner à leurs lubies, et autres penchants dictés par la volonté acharnée de construire un modèle de destin, ou de manifester leurs différences...

2.2. L'amour au service de l'ambition

La volonté de réussir par l'entremise de la femme attise les cœurs et les passions du héros ambitieux. A l'instar de Saccard, Duroy et de Julien Sorel, Rastignac est un piètre amoureux qui met l'amour au service d'une quête forcenée de réussite sociale. Vautrin, personnage plus avisé et au cœur de l'artillerie sociale de la réussite, contribue largement à sa transformation psychologique, et à son édification, en l'amenant à faire de la femme un objet modal. Ainsi, l'amour s'offre-t-il comme un vaste chant de construction de la ruse, de tromperie, de tricherie, d'exploitation et de toutes formes d'abus de confiance. A la pratique, l'amour est un sésame fonctionnant telle une arnaque sociale conventionnée – sorte de secret de polichinelle -, au service de la société et des individus ambitieux qui s'engagent dans les liens de la relation sentimentale.

2.3. L'amour : un instrument de pouvoir et de puissance

L'amour exerce un véritable empire sur celui qui en est « atteint », en souffre ou le vit. Inversement, il se dégage une force inouïe, mêlée de puissance sur quiconque confesse l'amour. Pour Sri Chinmoy : « Lorsque le pouvoir de l'amour remplacera l'amour du pouvoir, l'homme aura un nouveau nom : Dieu. » Le personnage de Voltaire (Zadig) assène : « lorsque l'on est aimé d'une belle femme, on se tire toujours d'affaire en ce monde. »⁷ Voltaire est plus précis ici sur la qualité de pouvoir que détient la femme dans la relation amoureuse. Pour Balzac, bénéficiaire de l'amour de la femme rend puissant et ouvre plusieurs portes de la haute sphère sociale : Delphine : « Vous trouvez une barrière insurmontable pour beaucoup de gens, une main de femme vous l'ouvre » (p.276). Cette assertion est corroborée par le sexe opposé que représente Rastignac : « Avoir une maîtresse est une position quasi royale, se disait-il, c'est le signe de la puissance » (p.170). L'unanimité est ainsi faite autour du pouvoir et de la puissance qu'octroie l'amour à quiconque s'y investit. Et, avec la plume, Balzac rend cette relation entre pouvoir et amour, plus forte, plus stylisée. Pour preuve, l'intrigue du roman est nouée autour

⁶⁶ Daumard Adeline, *Affaire, amour et affection : le mariage dans la société bourgeoise au XIXe siècle*. In : *Romantisme*, 1990, n°68. Amours et société. Pp. 33-47. Doi : <https://doi.org/10-3406/roman.1990.6124> https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1990_num_20_68_6124 consulté le 12 mai 2020.

⁷ Voltaire, *Zadig ou la destinée*

de la possibilité d'accession à la réalisation sociale, par l'utilisation de la femme comme moyen d'action.

3. L'AMOUR : FICTION ROMANESQUE ET REALITE SOCIALE DU XIXE SIECLE

Réalités sociales et fiction romanesque concourent à créer un monde projeté par l'imaginaire de l'écrivain ; monde assis sur les béquilles d'une existence instable et dynamique. Au XIXe siècle, le Romantisme ouvre la voie à l'imagination dont la fertilité s'invite dans tous les domaines de la vie. L'amour y scintille comme une rare volupté des sens à laquelle l'individu doit forcément s'accrocher, s'il désire faire l'expérience du mythe romantique de l'existence – mythe saisissable dans le moi écartelé, dispersé, introverti, désorienté par le spleen, en proie au malaise, et à la dissipation.

3.1. L'amour au XIXe siècle : une illusion sociale

L'individu devient instable au XIXe siècle, parce qu'assiégé par la montée de la bourgeoisie qui instaure un nouveau type de rapports sociaux ; et, qu'il est par ailleurs persécuté par la mythologie romantique – comme précédemment évoqué. Le capital régit la relation sociale, et crée de fait, de nouvelles valeurs autour de l'argent-roi. La société en perd graduellement la vertu et les normes culturelles de dignité, d'orgueil, d'honnêteté, et toutes formes de valeurs qui s'y rattachent. Le jeu des personnages par rapport à l'amour, dans le système des rôles, est le témoignage d'un XIXe siècle où l'amour a perdu toute sa substance. Seul l'intérêt conditionne et justifie tous les rapports.

3.2. Désenchantement et révolte de la femme

L'univers narratif de *Le Père Goriot* donne à avoir une société articulée autour des intérêts des hommes. D'abord, c'est la famille qui marie sa fille qui paye la dot de cette dernière. Ensuite, l'importance ou la considération accordée à la candidate au mariage, est intimement liée au niveau de cette dot : plus elle est élevée, plus le parti est jugé avantageux pour l'acquéreur ; moins elle est élevée, moins l'intérêt pour la prétendante est visible, et de qualité. Au cœur de cette société phallocratique, toute révolte contre les lois établies par les institutions sociales, ne peut se faire que sous des formes contenues – prenant l'aspect de simples murmures. Ainsi que le révèle cette phrase du Père Goriot : « Pères, dites aux chambres de faire une loi sur le mariage ! » (p.346).

La femme est donc brimée par les lois en vigueur sur le mariage, mais elle n'a pas de possibilité juridique de réclamer des droits, à même de lui garantir un minimum de quiétude, et de liberté – à l'exemple du divorce. Pour la femme, le choix de la vie conjugale apparaît plus comme ce pis-aller social grâce auquel, il vous est voué un minimum de considération ; plutôt que tout autre forme de gain ou d'avantage.

3.3 L'argent : levain des relations amoureuses au XIXe siècle

Selon Guy Riegert : Le XIXe siècle, « c'est l'Enfer d'une civilisation où toutes les valeurs sont bafouées parce qu'on n'y reconnaît plus d'autres maîtres que l'argent et le plaisir. »⁸ Cet auteur embouche la trompette longtemps utilisée par Balzac, pour qui, l'argent s'est érigé en maître et régent des relations humaines au XIXe siècle. La dot, la relation sociale, la considération, l'honneur, la dignité... l'amour tout ressortit du niveau d'argent qui est en jeu,

⁸ Guy Riegert, *Le père Goriot de Balzac*, Op. Cit., p.42.

qui y est contenu ou dont l'on dispose. Le Paris de Balzac à l'œuvre dans *Le Père Goriot* n'échappe point à cette curée vers le bonheur assimilable, en partie, aux gains procurés par l'amour ; curée que lubrifie l'argent : véritable sésame qui ouvre les coffres les plus forts érigés dans le cœur de la femme, ou de l'homme – c'est selon.

Par l'argent, la femme acquiert un mari de rang ; par ce même métal, la relation maritale se régule, pour se stabiliser. La fortune confère l'auréole sociale qui permet de se positionner dans les meilleures chances d'obtenir le parti « le plus avantageux » en amour – la faiblesse de tout homme étant d'accéder à la meilleure classe sociale possible ; les uns, voulant accéder au rang d'aristocrate (Lucien Chardon, alias de Rubempré), les autres, aspirant à intégrer l'ordre ou l'armée (Julien Sorel).

CONCLUSION

Le XIXe siècle convoie la somme des virtualités de la condition humaine, et les exacerbe à un niveau optimal. La récente révolution industrielle couplée à l'émergence de la bourgeoisie, renforcent les libertés individuelles, accroît l'ardeur des luttes sociales et ouvrent de nombreuses perspectives de réalisation à l'individu. L'amour, ceint de la mythologie romantique et attelé à l'influence de la nouvelle et unique valeur sociale : l'argent, se débride et se pervertit dans toutes formes de dilatations orageuses, comme heureuses. Il finit par constituer avec l'argent, au cours du siècle – certainement de façon définitive -, le couple symbolisant les deux forces qui agitent la condition humaine jusqu'à ce jour.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire : Balzac (Honoré de), 1971 (réed), *Le Père Goriot*, Paris, Gallimard, 439 p.

Corpus secondaire :

ADAM Jean-Michel, 1984, *Le Récit*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.

AUREGAN Pierre, 1992, *Balzac*, in 'Les Ecrivains', Dominique Rincé (dir.), Paris, Nathan, 127 p.

Daumard Adeline, 1990, *Affaire, amour et affection : le mariage dans la société bourgeoise au XIXe siècle*. In : *Romantisme*, n°68. Amours et société. Pp. 33-47

Greimas Algirdas Julien, 1973, *Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur*. In : *Langages*, 8^e année, n° 31, Sémiotiques textuelles. Pp.13-35

Guy Riegert, 1992, *Le Père Goriot de Balzac*, Profil de l'œuvre, Paris, Hatier, 79 p.

LAFORGUE Pierre, *L'Œdipe romantique : Le jeune homme, le désir et l'histoire en 1830*. Nouvelle édition (en ligne). Grenoble : UGA Editions, 2002 (généré le 13 mai 2020). Disponible sur internet : <https://books.openedition.org/ugaeditions/3503>.